

LES AYGALES¹

UNE EXPLORATION DU BASSIN-VERSANT PAR LE PROJET

PROPOSITION POUR LE WKSHP IMVT (2025)

“ Un bassin-versant est quelque chose de merveilleux à prendre en compte : ce processus (pluie, cours d'eau, évaporation des océans) fait que chaque molécule d'eau sur terre fait le grand voyage tous les deux millions d'années. La surface est sculptée en bassins-versants – une sorte de ramification familiale, une charte relationnelle et une définition des lieux. Le bassin-versant est la première et la dernière nation dont les limites, bien qu'elles se déplacent subtilement, sont indiscutables. Les races d'oiseaux, les sous-espèces d'arbres et les types de chapeaux ou les habits de pluie se répartissent souvent par bassins-versants. Pour le bassin-versant, les villes et les barrages sont éphémères et ne comptent pas plus qu'un rocher qui tombe dans la rivière ou qu'un glissement de terrain qui bouche temporairement la voie. L'eau sera toujours là et elle arrivera toujours à se frayer un passage. Aussi contrainte et polluée que puisse être la rivière de Los Angeles aujourd'hui, on peut aussi dire que de manière plus globale cette rivière est vivante et qu'elle coule bien en dessous des rues de la ville dans des caniveaux géants. Peut-être que de telles déviations l'amuse. Mais nous qui vivons à l'échelle des siècles et non de millions d'années devons maintenir ensemble le bassin-versant et ses communautés afin que nos enfants puissent profiter de l'eau pure et de la vie qui gravite autour de ce paysage que nous avons choisi. Du plus petit des ruisseaux situés au sommet de l'arête jusqu'au tronc principal d'une rivière approchant les plaines, la rivière ne constitue qu'un seul lieu et qu'une seule terre.”

Gary Snyder

¹ de l'occitan *Aigalada* « les eaux abondantes ».



ill. le Bassin versant du ruisseau Aygalades-Caravelle

AYGALADES

Une exploration du bassin versant par le projet

Proposition pour le workshop IMVT en 2025

Présentation de l'exercice :

L'ouverture du projet du "Parc du ruisseau des Aygaldes"² est l'occasion de porter un regard neuf sur le territoire du bassin versant du ruisseau des Aygaldes qui s'étend aux confins des quartiers Nord, depuis le Port Autonome de Marseille jusqu'aux crêtes lointaines des massifs, où il prend source³.

Pour appréhender les enjeux de ce grand projet urbain conduit par le fleuve côtier, il est proposé aux étudiants de rassembler et d'organiser leurs connaissances sur les Aygaldes (en interrogeant celles des experts comme celles des habitants), afin de comprendre comment le ruisseau fait territoire. À partir de leurs visites du site, les étudiants devront mener une enquête pour construire ensuite un récit prospectif par le projet. Cette méthode d'exploration, qu'il est ici proposé d'expérimenter, demandera à l'étudiant de se placer dans une posture attentive, curieuse et critique, qui nourrira plus largement leur réflexion sur la démarche de projet en proposant de considérer cette approche de terrain comme un préalable nécessaire à l'intention.

Le travail des étudiants s'inscrit dans le cadre d'un projet collectif mené par un collectif d'associations et d'habitants des quartiers Nord⁴, dans le cadre du Contrat de Baie. Ils nourriront ainsi par leurs travaux un travail de recherche mené avec l'EPAGE-HUCA, dans la perspective du projet de Parc du Ruisseau des Aygaldes (Euroméditerranée Phase II). Ce travail s'inscrit dans la continuité des TD exploratoires mené à l'ENSA-Marseille depuis 2018 et dans le prolongement des "expéditions métropolitaines" - les explorations collectives conçues et animées par le Bureau des Guides du GR2013, avec l'EPAGE-HUCA, L'IMBE, l'Agence de l'Eau, Euroméditerranée, l'AGAM, la Métropole Aix Marseille-Provence et la Ville de Marseille. Ces explorations collectives, menées par des artistes, des scientifiques et des aménageurs, ont permis aux différents acteurs du projet de renaturation du ruisseau, de partager la connaissance de ce territoire, de croiser des points de vue complémentaires et de mener à des propositions de projets d'aménagement.

Ce workshop prolonge également les réflexions récentes des lauréats du concours European⁵ 17 (Marseille, 2024).

² à l'endroit de l'ancienne gare ferroviaire du Canet, dans le périmètre d'extension de l'opération Euroméditerranée (phase II), 2025-2030.

³ à l'endroit de la carrière Lafarge située dans le massif de l'Etoile, à la frontière des communes de Septèmes-les-vallons et de Simiane-Collongue.

⁴ le collectif des "Gammars" (Cité des Arts de la Rue).

⁵ <https://www.european-europe.eu/fr/session/european-17/site/marseille-fr-2>

Les étudiants s'associeront à ces actions collectives, pour enfin sortir du cadre pédagogique et se confronter aux réalités du terrain du projet.

Plusieurs journées de visites de site seront organisées avec l'ensemble des acteurs au démarrage du semestre et se poursuivront par des enquêtes de terrain librement menées par les étudiants, au long des berges du ruisseau comme dans le bassin versant des Aygalades.

À l'issue de ces journées d'arpentages et de rencontres sur le terrain, les étudiants développeront par groupe un sujet d'enquête et de projet au long du fleuve-côtier Caravelle-Aygalades.

L'ensemble des travaux sera assemblé pour être montré à côté de ceux des autres acteurs (artistes et scientifiques) associés au projet du Parc, et faire ainsi partie de la recherche en cours.

Modalités pédagogiques :

- enquêtes sur site,
- rencontres sur le terrain,
- projet en atelier,
- exposition et publication des travaux.

Exercices proposés :

- Cartographie du bassin versant de Aygalades ;
- Collaboration au projet d'aménagement d'un réseau de stations d'observation et de plateforme d'actions citoyennes au long du Fleuve côtier Caravelle-Aygalades, proposé par le collectif des Gammare⁶ ;
- Enquêtes et récits prospectifs par le projet d'architecture.

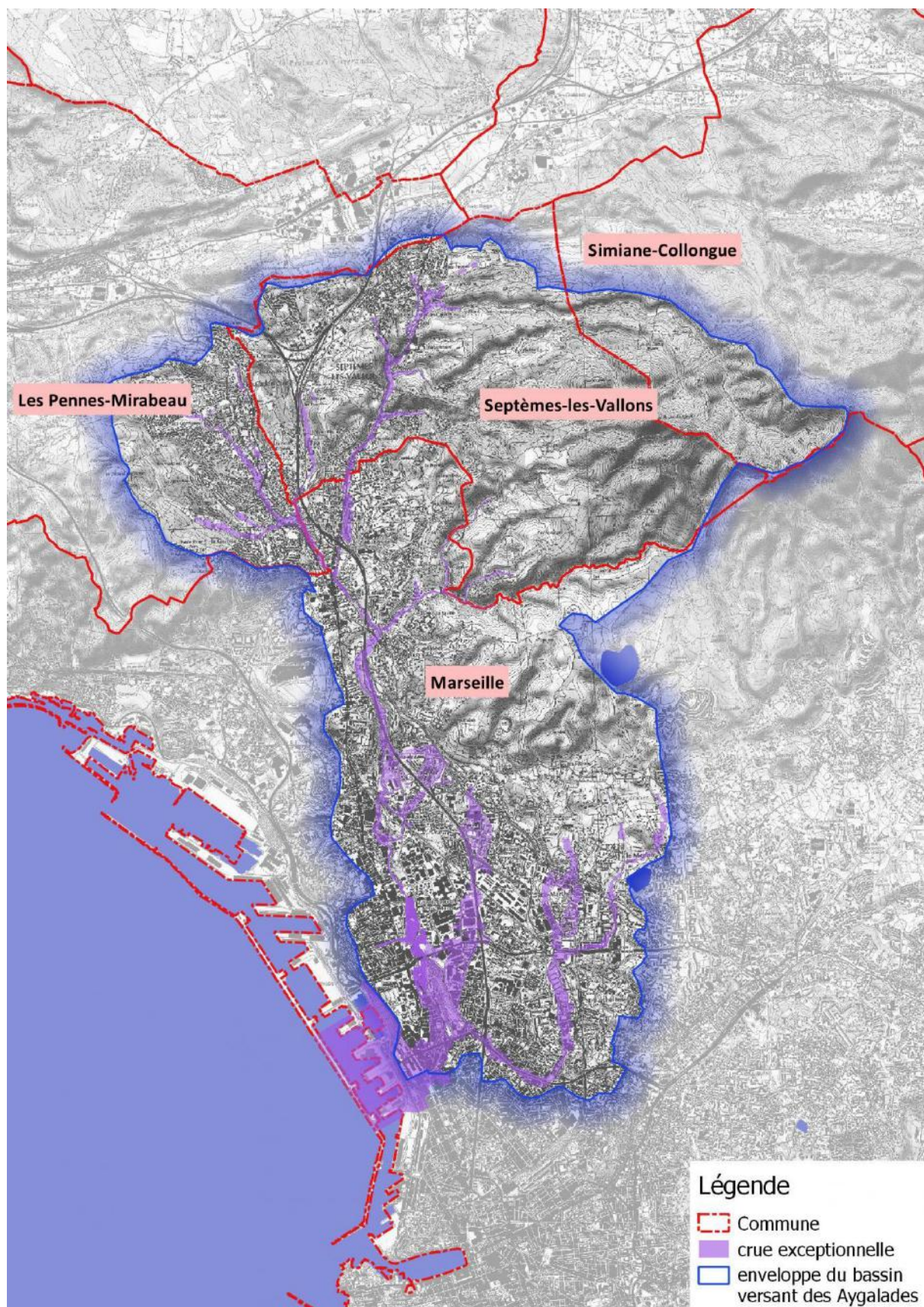
Supports de cours :

- Syllabus et bibliographie proposés par les enseignants,
- Conférences et rencontres proposées avec les partenaires,
- Visites de sites de projet et arpentages du bassin versant,
- Exposition des travaux des candidats au concours EUROPAN 17 (Marseille) à l'IMVT

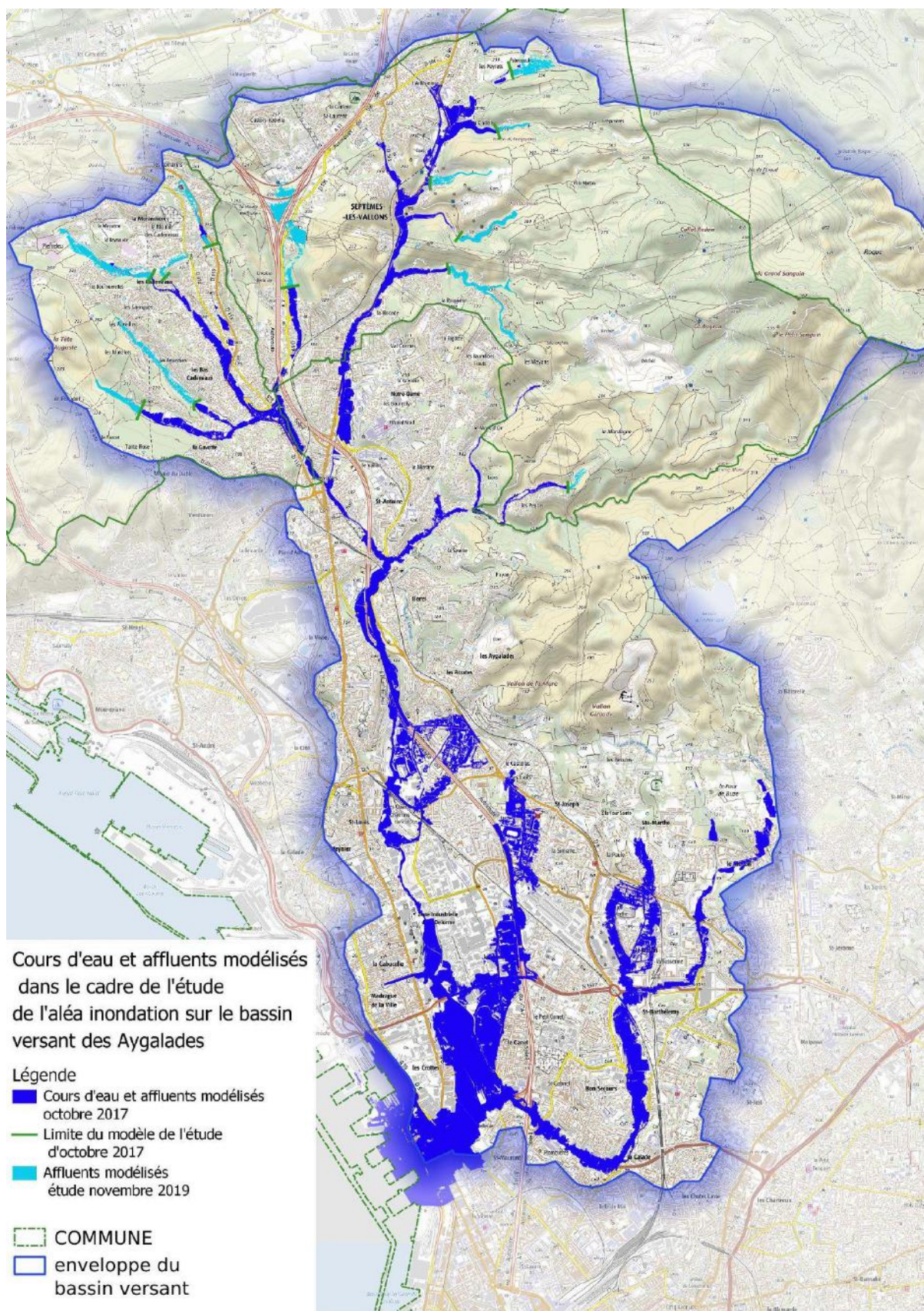
Modalités de l'évaluation :

- Contrôle continu (50%)
- Evaluation finale, Jury composé d'enseignants et de personnalités invités (50%)

⁶ le collectif des Gammare (Cité des Arts de la Rue) | www.collectifdesgammare.com



*ill. le Bassin Versant
du ruisseau des Aygalades / Caravelle*



*ill. le ruisseau des Ayalades / Caravelle et ses affluents
Plan de Prévention des Risques d'Inondation*

Objectifs pédagogiques :

- Travailler à l'échelle géographique d'un bassin versant ;
- Apprendre à observer un terrain d'étude à toutes les échelles ;
- Savoir mener une enquête et construire un argumentaire ;
- Se forger des outils pour raconter un site et engager une conversation avec l'ensemble des acteurs du projet ;
- Intervenir dans l'existant et élaborer des hypothèses prospectives à différentes échelles ;
- Reconnaître les savoirs acquis par la lecture d'un site comme un des préalables à l'intuition du projet ;
- Conforter le travail politique et les actions des communautés d'habitants par les outils du projet d'Architecture.

Compétences développées par l'enseignement :

- Maîtrise de la description d'un territoire (Perfectionnement de l'apprentissage des outils de représentation cartographique) ;
- Maîtrise de l'observation d'un terrain d'étude à toutes les échelles (Appréhension des systèmes globaux en présence sur le territoire étudié : historiques, géographique et paysager, urbains, politiques, écologiques, économiques et sociaux) ;
- Maîtrise de la conduite d'enquête et construction d'un argumentaire (Perfectionnement des outils de restitution pour décrire un site, raconter une situation, et engager une conversation avec l'ensemble des acteurs du projet) ;
- Maîtrise des hypothèses prospectives complexes conduisant au dessin du projet d'Architecture, de Paysage et d'Urbanisme ;
- Maîtrise du projet aux échelles architecturales et urbaines en y incluant les notions de temporalité ;
- Maîtrise de la capacité de restitution du projet et de la compréhension des étapes de conception.

EQUIPE ENSEIGNANTE ENSA-Marseille

- **Alexandre Field**, maître de conférence associé depuis 2015, coordinateur de l'enseignement du S1 en licence depuis 2018. Membre associé du laboratoire Project(s). Architecte, producteur culturel, cofondateur du Bureau des guides du GR2013.
- **Frédéric Gimmig**, maître de conférence associé depuis 2015, encadrant de projet de master à l'ENSA-M depuis 2008. Architecte, urbaniste, associé du collectif d'architectes Huit et demi (8½).

EQUIPE ENSEIGNANTE ENSP-Marseille

- (à déterminer)

EQUIPE ENSEIGNANTE IUAR Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional

- (à déterminer)

INTERVENANTS EXTÉRIEURS ENVISAGÉS

Cette enseignement sera complété de l'intervention possible de personnalités invitées lors des enquêtes et repérages sur le terrain, d'enseignants des écoles de l'IMVT, ainsi que des représentants des établissements partenaires (College of Design de l'Université Georgia Tech, School of Architecture at University Technology Sydney, chercheurs en résidence à l'Imera⁷).

Avec, et sous réserve :

- les membres du collectif des GAMMARES.
- Mathias ROLLOT, architecte, docteur en architecture, enseignant-chercheur. Ses recherches appartiennent au champ des humanités écologiques, et portent notamment sur la philosophie de l'habitabilité, la théorie du biorégionalisme, ou encore l'éthique et l'épistémologie architecturale au 21^e siècle. Il est notamment l'auteur de *Les Territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste* (réédition, [Wildproject](#), 2023).
- Joffrey LAVIGNE, doctorant au Muséum National d'Histoire naturelle (Mnhn) dans le cadre d'une thèse sur le rôle des fictions dans le design des transitions socio écologiques, analyste politique chez *Vraiment Vraiment*.
- Nicolas DEBIAIS, spécialiste de la gestion, la restauration et l'aménagement des milieux aquatiques et de leurs abords (cours d'eau, lacs, étangs, zones humides, etc.), gérant associé du bureau d'études génie écologique Biotec.

⁷ www.imer.fr

- Dr. Na'Taki OSBORNE JELKS, scientifique spécialiste de la santé environnementale et professeur assistant en sciences de l'environnement et de la santé au Spelman College, spécialisée dans la justice environnementale, la recherche communautaire et la durabilité urbaine. Co-fondatrice la West Atlanta Watershed Alliance (WAWA), une organisation de justice environnementale basée sur la communauté qui œuvre à la croissance d'un West Atlanta plus propre, plus vert, plus sain et plus durable grâce à un engagement communautaire authentique, à l'organisation, à l'éducation, à la science communautaire et à la recherche participative. Depuis 2018, le Dr Jelks siège au National Environmental Justice Advisory Council (NEJAC), un comité consultatif fédéral qui œuvre à l'intégration de la justice environnementale dans les programmes, les politiques et les activités de l'Agence de protection de l'environnement.
- Whitney BARR, paysagiste de formation, militante de la justice alimentaire et environnementale, cultivatrice et chercheuse internationale avec plus de dix ans d'expérience professionnelle dans divers secteurs à l'intersection intentionnelle des justices sociales, raciales, alimentaires, foncières et de conception. Whitney R. Barr dirige la co-conception du premier plan des systèmes alimentaires de la ville et travaille également sur des projets de politique, de planification et de conception liés aux systèmes alimentaires locaux qui soutiennent l'augmentation de l'accessibilité alimentaire pour les résidents d'Atlanta. Elle est diplômée du Spelman College et titulaire d'un master en architecture paysagère du College of Environment and Design de l'université de Géorgie, avec des certificats en systèmes alimentaires durables (Crop and Soil Science) et en entrepreneuriat (Terry College of Business). Elle est actuellement Food Systems Innovation Fellow pour l'Office of Sustainability and Resilience de la ville d'Atlanta.
- Hannah S. PALMER est une écrivaine et une artiste qui s'intéresse à l'identité sudiste dans le paysage urbain. Originaire du quartier sud d'Atlanta, elle a décrit les quartiers effacés par la croissance de l'aéroport d'Atlanta dans ses mémoires *Flight Path : A Search For Roots Beneath The World's Busiest Airport*. L'exploration des eaux privatisées, ségréguées et souillées du Sud urbain avec sa famille a conduit à un nouveau projet de livre intitulé *The Pool is Closed* (La piscine est fermée) et à sa dernière création, *Atlanta Creek League* (Ligue des ruisseaux d'Atlanta), un projet qui aide les gens à trouver, à apprécier et à prendre soin des ruisseaux de leur quartier.
- Daniel BARBER, Directeur de l'Ecole d'Architecture de l'UTS | University of Technology Sydney. Historien et théoricien, ses recherches se concentrent sur les dimensions environnementales du passé, du présent et de l'avenir de l'architecture. Il s'intéresse particulièrement à la manière dont la pédagogie et la pratique de l'architecture s'adaptent à l'instabilité climatique. Il a récemment occupé des postes d'enseignant et des bourses aux États-Unis, au Portugal et en Allemagne. M. Barber s'attache également à soutenir la recherche et la pratique à l'échelle mondiale. Il est cofondateur du Current Collective for Architecture History and Environment, siège à de nombreux comités éditoriaux et consultatifs. Il coédite la série d'architecture e-flux *"After Comfort : A User's Guide"*, avec des contributions d'architectes, d'universitaires, d'artistes et d'autres personnes du monde entier. Il est engagé dans l'enseignement, la recherche et la pratique qui mettent en avant la justice climatique et aspirent à une planète plus saine et plus équitable.

PARTENAIRES ENVISAGÉS

- la Ville de Marseille,
- la Métropole Aix-Marseille-Provence,⁸
- l'Agence de l'Eau Rhône Méditerranée Corse,
- l'EPA Euroméditerranée et les équipes du concours du Parc du ruisseau des Aygalades,
- les partenaires de la recherche en cours sur la renaturation du fleuve côtier Caravelle/Aygalades (EPAGE-HuCA⁹ et Agence de l'Eau),
- le programme de coopération *CITY/CITÉ Atlanta x Marseille* (Villa Albertine¹⁰) et ses partenaires : le College of Design de l'Université Georgia Tech (Atlanta) et l'Imera,
- *After Comfort: A User's Guide*¹¹ un projet éditorial collectif porté par e-flux Architecture, emmené par Daniel Barber, Directeur de l'Ecole d'Architecture de l'UTS | University of Technology Sydney.

⁸ services [GEMAPI](#) de la Métropole Aix-Marseille-Provence.

⁹ <https://www.epagehuca.fr/actualites/visites-dialogue-au-parc-de-lhuveaune/>

¹⁰ <https://villa-albertine.org/fr/events/city-cite-towards-earthly-cities/>

¹¹ <https://www.e-flux.com/architecture/after-comfort/568230/editorial/>

“Littéralement et étymologiquement parlant, une biorégion est un « lieu de vie » (life-place) – une région unique qu’il est possible de définir par des limites naturelles (plus que politiques), et qui possède un ensemble de caractéristiques géographiques, climatiques, hydrologiques et écologiques capables d’accueillir des communautés vivantes humaines et non humaines uniques. Les biorégions peuvent être définies aussi bien par la géographie des bassins versants que par les écosystèmes de faune et de flore particuliers qu’elles présentent ; elles peuvent être associées à des paysages reconnaissables (par exemple, des chaînes de montagnes particulières, des prairies ou des zones côtières) et à des cultures humaines se développant avec ces limites et potentiels naturels régionaux. Plus important, la biorégion est le lieu et l’échelle les plus logiques pour l’installation et l’enracinement durables et vivifiants d’une communauté.”

Robert Thayer¹²

“Un monde est à la fois un moment et une maquette du monde, c’est-à-dire un territoire physique et symbolique où l’on pourrait imaginer de projeter l’entière existence, parce que sa disposition et sa configuration, les soins apportés à son ménagement et son amélioration en font un lieu de séjour, complet dans son genre. Par « y projeter l’entière existence », je veux dire qu’un monde est un territoire relativement autonome, qui pourrait au besoin se suffire : un territoire viable, capable de satisfaire au minimum, et si possible mieux encore, l’ensemble des « fonctions » essentielles (habiter, travailler, se récréer, mais aussi se nourrir, se retrouver, échanger, converser...) que l’industrialisation avait séparées et que les urbanistes modernes se sont encore ingéniés à distinguer.”

Sébastien Marot

“Lorsqu’il s’agira ultimement de déterminer les frontières biorégionales adéquates, ce sera toujours aux résidents de la zone de le faire, aux habitants de cette terre, qui la connaîtront toujours le mieux. (...) C’est pourquoi je pense que les décisions finales relatives aux délimitations des frontières biorégionales ou aux différentes échelles auxquelles créer les institutions humaines peuvent tranquillement être laissées aux personnes qui y vivent, à condition qu’elles aient accompli leur travail de perfectionnement de sensibilité biorégionale et qu’elles aient aiguisé leur conscience biorégionale. Plus concrètement il s’agira d’apprendre et d’explorer leur environnement, de dessiner voire, si nécessaire, de redessiner ou de redéfinir les limites confortables de leurs territoires et de réajuster leurs organisations et leurs implantations pour qu’elles s’ajustent entre elles.”

Kirkpatrick Sale, *l’Art d’habiter la Terre*, 1985.

¹² Thayer, *LifePlace. Bioregional Thought and Practice*, Berkeley :University of California Press, 2003, p. 3.

« La question n'est pas de savoir combien de temps vous allez rester là où vous êtes, ou si vous vous apprêtez à en partir – tout au long de votre vie ce sera la même histoire : le lieu dans lequel vous vivez est vivant, et vous faites partie de sa vie. Quelles sont alors vos obligations à son sujet, quelle est votre responsabilité vis-à-vis du fait que ce lieu vous accueille et vous nourrit ? Qu'est-ce que vous allez faire concrètement pour lui rendre la pareille ? »

Peter Berg, 1986

“La connaissance du bassin-versant et le biorégionalisme ne sont pas uniquement de l'écologisme, pas uniquement un moyen de résoudre les problèmes sociaux et économiques, mais un changement d'attitude qui vise à résoudre les problèmes naturels et sociaux à travers la pratique d'une citoyenneté profonde ancrée à la fois dans le monde social et naturel. Si le sol devient notre terrain d'entente, le dialogue collectif (humain et non humain) va pouvoir recommencer.”

Gary Snyder¹³

“Nous « Territorialistes » considérons le territoire comme un milieu : précisément un milieu vivant dans lequel la nature n'est pas soumise à la domination de l'homme mais pensée dans une relation de coévolution féconde avec les activités humaines. Le territoire est alors pour nous un néo-écosystème dynamique, qui se comprend et qui se fabrique dans la longue durée ; un produit collectif, issu de rapports sociaux complexes, qui amènent à la construction d'un paysage, à des formes de savoirs et à des règles de reproduction. C'est ce que montrent par exemple les paysages historiques de collines terrassées, qui mettent en relation des qualités physiques, productives, sociales, culturelles, et qui doivent être entretenues comme des êtres vivants ; une colline terrassée qu'on abandonne meurt : les plantes pionnières reviennent et s'amorce un processus hydrogéologique de transformation, où le territoire redevient nature sur le long terme.”

Alberto Magnaghi.

« Le biorégionalisme reconnaît, nourrit, soutient et célèbre nos liens locaux avec la terre, les plantes et les animaux, les rivières, les lacs et les océans, l'air, les familles, amis et voisins, les communautés, les traditions autochtones et les systèmes de production et de commerce. Être biorégionaliste, c'est prendre le temps d'apprendre les possibilités locales. »

préambule du premier Congrès biorégional nord-américain, 1984

¹³ in *Le Sens des lieux, Éthique, esthétique et bassins-versants*, ed. Wildproject, Marseille, 2018.

UN FLEUVE SORT DE SON LIT

*Nul ne sait
Que le ruisseau
Né de la petite source
A l'intention d'aller vers la mer*

Abbas Kiarostami

Le ruisseau des Aygalades a longtemps souffert de sa réputation et doit aujourd'hui être considéré comme un cours d'eau important. Afin d'y remédier, le collectif des Gammarets cherche à agir sur ses représentations. À travers des projets artistiques, des balades, des chantiers d'insertion pour le réaménagement des berges, le fleuve côtier émerge petit à petit dans les imaginaires collectifs.

Communauté concernée - Se relier

Seul un engagement collectif populaire prenant en compte la variété des besoins de tous·tes les riverain·e·s peut assurer la stabilité politique et sociale nécessaire au bien-être du ruisseau. Le collectif des Gammarets engage et relie des actions communes comme des fêtes, des ramassages, des moments de rassemblements afin que tous·tes les acteur·trices puissent se rencontrer et fabriquer ensemble une communauté concernée par les enjeux du ruisseau.

Pédagogie de l'eau - Connaître le ruisseau

Prendre soin du ruisseau demande des savoirs divers, multiples, complexes. Collecter et partager des connaissances sur le ruisseau, de la petite à la grande histoire, est un des objectifs du collectif des Gammarets pour se fabriquer une culture commune. Gazettes, cahiers pédagogiques, conférences, enquêtes partagées, à travers le ruisseau, c'est toute l'histoire industrielle du bassin versant des Aygalades et l'histoire arrière-portuaire de Marseille qui se déploie.

Restauration attentionnée - Agir pour améliorer son état écologique

Veiller sur la cohérence des projets et des différentes politiques publiques de l'eau est essentiel puisque le ruisseau est aujourd'hui intégré à des projets de restauration écologique. Le collectif favorise la rencontre des considérations techniques et des dynamiques locales afin que le dialogue laisse place à des décisions en toute conscience.

le collectif des Gammarets

LE COLLECTIF DES GAMMARES

“Du plus petit des ruisseaux situés au sommet de l’arête jusqu’au tronc principal d’une rivière approchant les plaines, la rivière ne constitue qu’un seul lieu et qu’une seule terre. »

—
Gary Snyder, *Le Sens des lieux, Éthique, esthétique et bassins-versants.*

Réunissant des structures et des habitants actifs le long du ruisseau des Aygalades, le collectif des Gammare¹⁴ souhaite prendre soin du cours d’eau, favoriser un meilleur partage des connaissances, relier les initiatives et les territoires du bassin versant, proposer des actions communes en vue de participer à la restauration écologique du fleuve côtier Aygalades / Caravelle.

Le collectif réunit à ce jour des réseaux d’entreprises, des artistes, des chercheur.es et des habitant.e.s motivé.e.s dont la coopérative Hôtel du Nord, l’association AESE (Action Environnement Septèmes et Environs), l’association Jardinot et l’école de jardinage du jardin du Cheminot, les artistes-voisins, Lieux publics - centre national et pôle européen pour la création en espace public, Les arts de la crue, le Collectif SAFI, Le Bureau des guides du GR2013 et MARSEA (Cap au Nord Entreprendre).

Il collabore aujourd’hui avec la ville de Marseille, la métropole Aix-Marseille-Provence, l’EPAGE-HuCA, l’Agence de l’eau et l’EPA Euroméditerranée.



—
www.collectifdesgammare.com

¹⁴ “Les Gammaridae (gammaridés ou gammare) sont une famille de crustacés appartenant à l’ordre des amphipodes. Ils sont considérés comme de bons marqueurs biologiques et bioindicateurs de la qualité de l’eau. Les gammare sont sédentaires et résistants à certains micro-polluants. Lors de l’évaluation de l’indice biotique général normalisé d’un cours d’eau, la présence de gammare peut indiquer un milieu de qualité médiocre si d’autres espèces plus exigeantes ne sont pas également présentes et si la gamme d’espèces de gammare est faible”.- cf G. Tuffery et J. Verneaux, « Une méthode zoologique pratique de détermination de la qualité biologique des eaux courantes. Indices biotiques », Ann. Scient. Univ. de Besançon: Zoologie, Besançon, no 3, 1967, p. 79-90.

Depuis 2018, le collectif des Gammare propose avec les artistes une série d'actions pour faire découvrir le fleuve côtier :

- des marches (*la Remontée des Aygalades I, II & III*, 2017-2019-2022),
- des conférences (*Voix d'eau*, lors des Dimanches aux Aygalades),
- des opérations de nettoyages (*Opération Plastic Valley*, *la Fête du Ruisseau*),
- des outils pédagogiques (*la balade du Caprisun*, *le cahier du ruisseau*),
- la publication d'une "revue" (*La gazette du Ruisseau*),
- une fête du ruisseau (les 28-29 mai, 4-5-6 juin, 11-12 juin 2022).

Avec les associations partenaires, le collectif travaille sur des projets variés, en collaboration avec les collectivités territoriales et les opérateurs privés, et imagine notamment :

- un outil cartographique à l'échelle du bassin-versant, afin de rassembler de la connaissance, mieux connaître son territoire et fédérer ses acteurs ;
- la construction d'un réseau d'espaces publics, des stations d'observations à l'usage des habitants, afin de s'approcher au plus près du ruisseau et rassembler les riverains sur le terrain des actions ;
- le tracé d'une variante du sentier de randonnée GR 2013, afin de parcourir ses berges et relier les communautés d'habitants.

Pour en savoir plus:

<https://www.gr2013.fr/les-aygalades/>

<https://colibris-wiki.org/leruisseaucaravelleaygalades/?te>

Pour suivre l'actualité des Gammare :

<https://www.facebook.com/gammare/>

Pour aller à la rencontre du Ruisseau :

<https://www.gr2013.fr/gazette-du-ruisseau/>

Pour découvrir les outils pédagogiques créés avec le collectif SAFI:

[La balade du Caprisun](#), [La petite collection](#), avec Geoffroy Mathieu et Nicolas Mémain pour le FRACPACA, *Le cahier du ruisseau*, dans le cadre du programme *Nature For City Life*¹⁵.

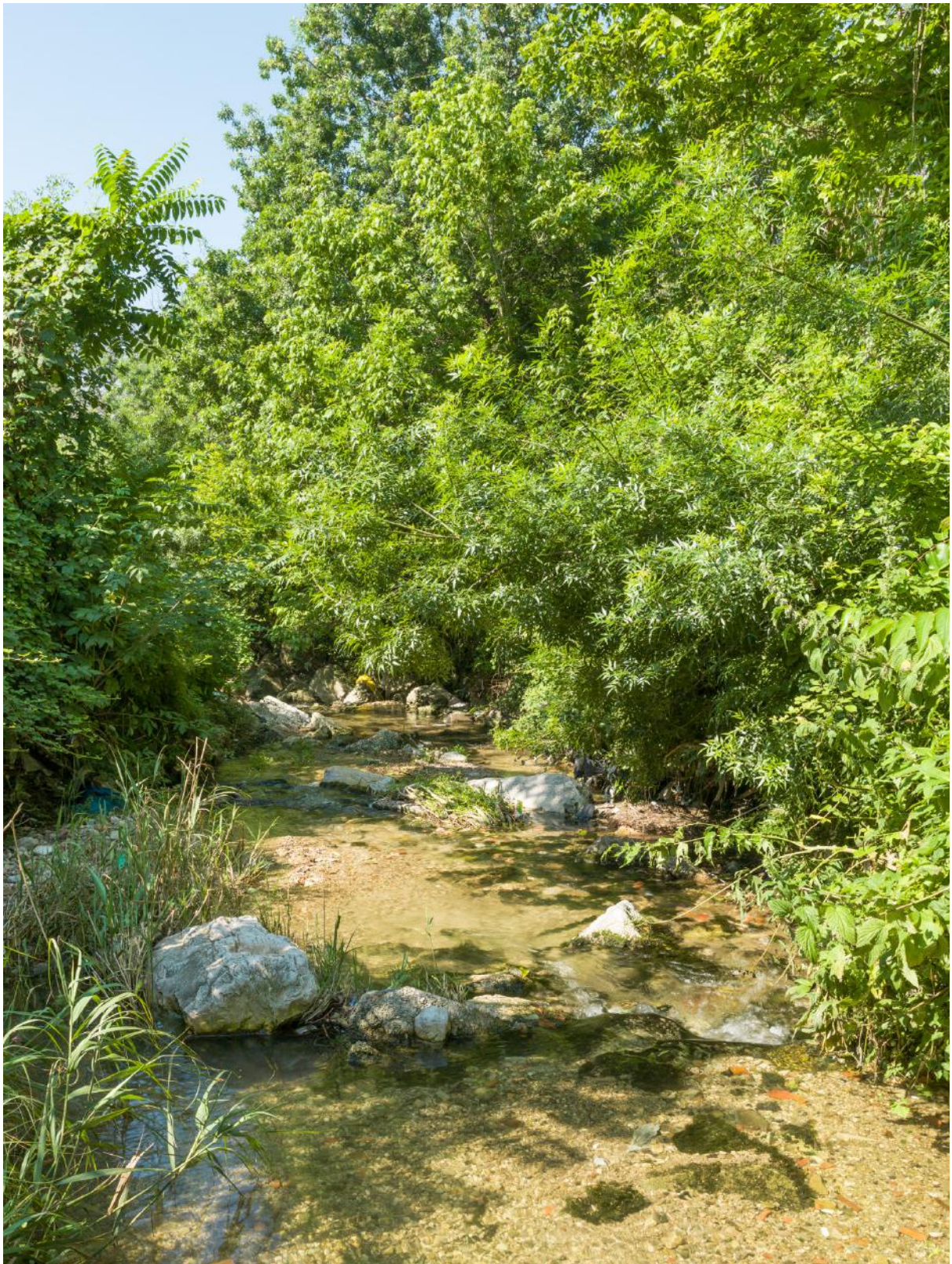
¹⁵ <http://www.nature4citylife.eu/>



La mauvaise réputation © Geoffroy Mathieu



La mauvaise réputation © Geoffroy Mathieu



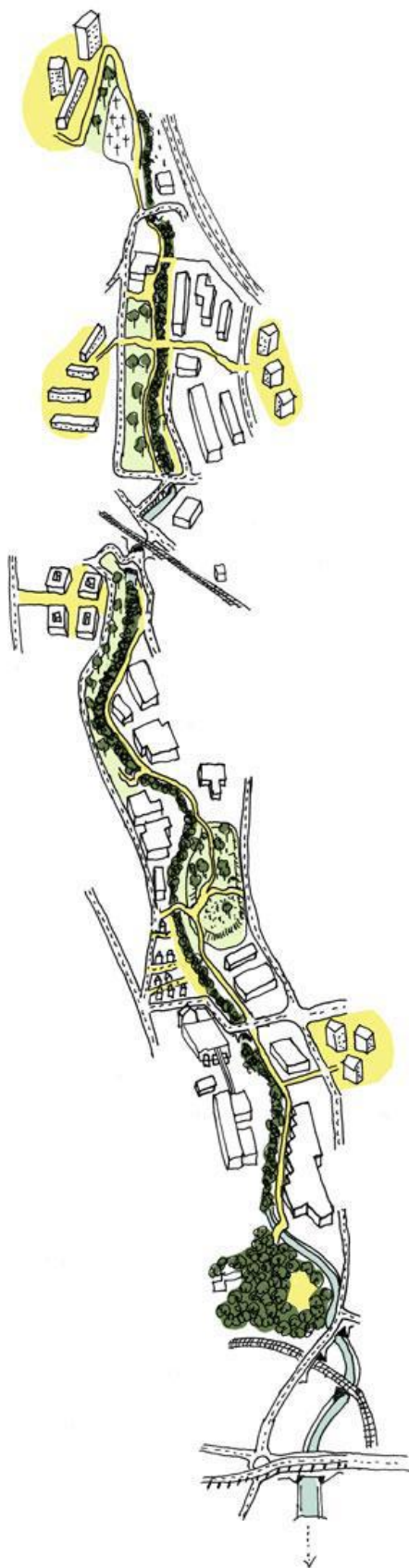
La mauvaise réputation © Geoffroy Mathieu



La mauvaise réputation © Geoffroy Mathieu



La mauvaise réputation © Geoffroy Mathieu



*ill. à la recherche du ruisseau Aygalades-Caravelle
Quartiers Nord de Marseille, 2010
© Julien Rodriguez*

REMONTER LE COURANT

Un récit fleuve

Un cours d'eau, qu'il soit ruisseau, rivière ou fleuve, est toujours une histoire fondatrice. Fondatrice d'un sol, du vivant, du mouvement des humains aussi. Qu'on l'appelle Caravelle ou Aygalades, le nom de ce fleuve côtier nous raconte ces strates de la mémoire : Eaux abondantes (de l'occitan aigalada), falaise rocheuse (de la racine celtique Car).

Un fleuve est une rivière qui se jette dans la mer. Son bassin versant est ainsi toujours l'arrière d'un littoral et la mer dans son immensité la continuité de son lit.

Dans le cas de notre ruisseau, le littoral s'est depuis plus de 150 ans appelé Port de Marseille. Ainsi après avoir été l'histoire de l'eau qui abonde champs et jardins et celle des falaises qui accueillent grottes et ermites, l'histoire du ruisseau est celle du développement du port et de la transformation progressive du nord de Marseille en une vaste zone arrière portuaire et industrielle.

Alors que les affluents mais aussi les déchets et les pollutions dévalent vers la mer, c'est en remontant le courant qu'on saisit ce qui a amené le Ruisseau des Aygalades/Caravelle vers sa disparition physique et son oubli dans l'imaginaire collectif comme dans la gestion urbaine. Les usages industriels, l'urbanisation et plus globalement les activités humaines ont, de béals en buses peu à peu canalisé l'eau, de remblais en terril rendu les berges invisibles, de rejets en capture d'eau rompu l'équilibre écologique du milieu qu'il compose. Remonter le courant d'une mémoire invisible n'est pas une mince affaire, il faut s'y mettre à plusieurs !

En 2007, Christine Breton, conservateur du Patrimoine, qui depuis déjà une dizaine d'années travaille dans les quartiers nord de Marseille aux côtés des habitants, identifie à partir des plans de l'autoroute de 1933 (dates des premiers dessins) et 1943 (dates des premières expropriations), une galerie souterraine, traversant l'autoroute au niveau du noyau villageois des Aygalades. Cette galerie permettait de relier l'ancien pavillon du Château Falque (le château lui-même ayant été détruit par l'autoroute) à l'usine Falque, l'huilerie qui deviendra bien plus tard la Cité des arts de la rue.

C'est avec le corps et collectivement, avec les habitants eux-mêmes devenus enquêteurs de leur propre quartier et avec les artistes nouvellement installés, que se fera l'exploration « en vrai » de ce souterrain urbain, à la lampe torche et au sécateur, pour finalement déboucher sur... la cascade. Et une cascade ne peut pas être qu'un égout. Une cascade ça coule fort, c'est vivant, ça nous rappelle à tous quelque chose du sauvage.

Et ainsi commence l'histoire du contre-courant, de la recherche des histoires perdues pour reconstituer pas à pas un autre récit du fleuve que celui de la légende nostalgique ou du caniveau. Ce récit-là pourrait peut-être nous aider à de nouveau partager l'existence du ruisseau, et par la connaissance et l'usage à en prendre mieux soin ?

Cela prendra de nombreuses formes :

- La marche encore, toujours, car la marche nous permet de passer du temps avec le ruisseau, et nous maintient en rencontres, en éveil, en mouvement.
- L'aménagement avec les retrouvailles progressives des berges magnifiquement restaurées par la Cité des arts de la rue, ses artistes et ses « cascadeurs ».
- La réappropriation collective de la mémoire avec l'incroyable, même si éphémère, histoire du jardin *Ça coule de source*, jardins partagés autour d'une source retrouvée, inventés par les habitants de la cité d'habitat social des Aygalades partis au milieu de leurs immeubles à la recherche des traces du château de Castellane.
- L'imagination et les tentatives des habitants de la Viste, au-dessus de la falaise et de ses grottes, pour retisser par un cheminement ce lien à la fois topographique et social entre le plateau et la vallée.
- Puis encore plus haut, en se rapprochant de la source aujourd'hui captée par la carrière des cimenteries Lafarge, l'engagement citoyen pour observer, et parfois dénoncer les réalités contemporaines des impacts industriels qu'on ne peut pas regarder que sous l'angle patrimonial d'une histoire locale.

Aux abords du ruisseau, chacun à sa façon puis de plus en plus ensemble, notamment lors des Journées Européennes du Patrimoine, nous avons commencé à remonter le cours du temps, à la recherche des histoires du ruisseau. Mais il faudra attendre 2017 pour que s'organise pour la première fois une remontée physique et collective du ruisseau, de son embouchure à Arenc jusqu'aux sources de Septèmes. Proposée dans le cadre du Contrat de baie, c'est cette fois avec des bottes que l'exploration se fait. Elle s'est déroulée sur 2 jours, réunissant les associations d'habitants, les artistes, les aménageurs et cette fois également des scientifiques missionnés pour enfin étudier l'état écologique du fleuve.

De cette aventure, presque 10 ans après la redécouverte de la cascade, est né un collectif réunissant tous les acteurs de cette histoire déjà longue. Ce regroupement d'habitants et de structures actives dans le champ culturel, environnemental ou du cadre de vie a choisi le Gammare pour se nommer. Le récit de cette petite crevette du ruisseau vous est raconté dans cette première Gazette qui, deux fois par an, partagera des histoires, transmettra des informations et proposera des actions pour s'impliquer dans le devenir du fleuve côtier.

On y partagera les connaissances collectées au travers des conférences, des balades et des multiples actions associatives, avec pour objectif commun de participer à la restauration écologique du ruisseau et à sa meilleure intégration dans notre ville et dans nos vies.

Julie de Muer, pour le collectif des Gammare,
In *la gazette du Ruisseau #01*, Hiver 2020.